

LE FAIT DU JOUR

INTERVIEW | « Le rapport des forces avec les chefs d'entreprise s'est inversé »

MANUELLE MALOT, DIRECTRICE DES CARRIÈRES ET NOUVEAUX TALENTS À L'EDHEC.

LES DÉPARTS à la retraite des baby-boomers et la pénurie de main-d'œuvre créent un « appel d'air » sur le marché du travail qui profite aux jeunes, quel que soit leur niveau d'études, explique la directrice des carrières et des nouveaux talents à l'Edhec, Manuelle Malot. Elle souligne aussi les aspirations propres de la nouvelle génération, en quête de sens.

Comment expliquez-vous le retour en grâce des jeunes sur le marché de l'emploi ?

MANUELLE MALOT. D'abord, ils profitent évidemment de la bonne santé générale du marché de l'emploi depuis trois ans, comme les quadragénaires ou les quinquagénaires d'ailleurs. Ensuite, il y a un élément structurel : les enfants du baby-boom partent à la retraite. Ils sont plus nombreux que ceux qui entrent sur le marché du travail. La nouvelle génération profite d'un appel d'air. Il devrait se poursuivre, sauf cataclysme, jusqu'en 2030.

Cette tendance profite-t-elle seulement aux diplômés des grandes écoles ou est-elle générale ?

Ceux sortis des grandes écoles trouvent un emploi avec facilité, cela a toujours été le cas. Mais, quel que soit le niveau de diplôme, les portes s'ouvrent. Ces dernières années, les chefs d'entreprise étaient en position dominante, avec un chômage beaucoup plus important. Ils préféraient

embaucher quelqu'un avec deux ou trois ans d'expérience plutôt qu'un nouveau diplômé à former. Aujourd'hui, avec la pénurie de main-d'œuvre que nous connaissons, ils n'ont pas d'alternatives. Le rapport des forces s'est inversé, et les jeunes se retrouvent parfois avec le choix du roi.

Certains reprochent à la nouvelle génération d'être dépourvue de « l'envie de travailler ». Observez-vous ce changement d'état d'esprit ?

Non, je ne suis pas d'accord. Une chose est sûre, ils ne veulent plus travailler comme avant. Ils aspirent à avoir une qualité de vie qu'ils n'ont pas perçue chez leurs parents. Les jeunes cherchent à avoir un impact sociétal, savoir à quoi ils servent et obtenir une imbrication idéale entre vie professionnelle et personnelle. Ils refusent de subir leur job.

Leurs préoccupations sont-elles avant tout salariales ?

Non, la question des revenus est presque devenue secondaire. Maintenant, cela passe davantage par la possibilité de télétravailler, bosser d'où ils veulent et quand ils le veulent.

PROPOS RECUEILLIS PAR V.T.

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

